

Entre les phoques et les hommes, l'équilibre ne sera pas facile à trouver

Publié le 14/07/2013

D'un côté ceux qui protègent les phoques gris et les veaux marins. De l'autre, ceux qui les trouvent trop envahissants. Hier à Camiers, il y avait deux mondes lors de la réunion publique organisée par le comité « contre la prolifération des phoques sur la Côte d'Opale. » À l'intérieur de ce comité, des pêcheurs – professionnels et amateurs – ainsi que des plaisanciers. Dans la salle, un peu plus d'une vingtaine de participants, avec quelques élus étaplois et touquettois, venus prendre la température. Et puis aussi Jacky Karpouzopoulos, de la coordination mammalogique de France, désireux d'entamer le dialogue avec les antiphiques.

Un dialogue que le comité ne refuse pas, bien au contraire, on l'a vu lors de cette réunion. « Nous ne demandons pas à tirer sur les phoques, précise le président du comité, Fabrice Gosselin. Nous voulons juste nous faire entendre. La cohabitation avec les phoques commence à devenir impossible. Les pêcheurs ne trouvent plus de poissons. Quand ils remontent leurs filets, il y a des trous dedans. Certains se sont même fait agresser par les



Le dialogue s'est instauré entre Fabrice Gosselin (à g.) et Jacky Karpouzopoulos.

phoques ! »

La population des phoques, entre la baie de Somme et Dunkerque, est estimée à six cents spécimens, dont quatre-vingts se trouvent dans la baie d'Authie. Et Jacky Karpouzopoulos l'admet : les effectifs sont en augmentation. Pourquoi ? Justement parce que,

pour eux, il faut bon vivre sur la Côte d'Opale. « La surpêche en mer du nord les a privés de nourriture. Voilà pourquoi, depuis dix ans ils reviennent sur la Côte d'Opale : parce qu'il y a du poisson et que les conditions de vie y sont bonnes. » Justement, le souci est que le poisson qu'ils mangent est aussi celui des



pêcheurs du secteur. « Oui, mais ils vont surtout pêcher en haute mer » souligne Jacky Karpouzopoulos.

Mais ce dernier admet les problèmes soulevés par le comité. Et il est prêt à collaborer avec lui, « pour mieux connaître les phoques. On pourrait commencer par instal-

ler des caméras sur les filets de pêche, pour voir vraiment ce qui se passe. »

« Pas de solutions »

« Est-ce qu'on ne pourrait pas les stériliser ? » demande Pierre-Georges Dachicourt, membre du comité. « Impossible, répond Jacky Karpouzopoulos. Le phoque est un animal protégé, nous n'avons pas le droit de faire ça. On ne peut pas les déplacer non plus. Ils reviendraient automatiquement au point de départ. »

Bref, il n'y a pas de solutions... « À moins que l'on stoppe la politique de surpêche en mer du Nord, poursuit Jacky Karpouzopoulos. S'il trouve de la nourriture ailleurs, le phoque s'en ira de lui-même. »

Comme on n'a pas vraiment l'air de se diriger vers cette option, le problème paraît pour l'instant insoluble. Le mieux serait de remettre le dossier entre les mains des décideurs, pour qu'ils s'en emparent. Comme le comité de gestion du parc naturel marin dont le bureau vient tout juste d'être constitué (voir en page 12). Le dossier ne devrait bientôt leur arriver. ■ **FABRICE LEVEL**